

LE SIDA AU QUOTIDIEN POURQUOI TANT DE MÉPRIS POUR LA MÉDECINE TRADITIONNELLE ?

En Juin 2001, Kofi Annan déclarait: l'épidémie de Sida a fait près de 22 millions de morts et 13 millions d'enfants sont désormais orphelins; chaque jour 15000 personnes sont atteintes ». On pouvait ajouter que ces chiffres étaient dans doute inférieurs à la réalité, de nombreux malades dans les zones reculées n'étant pas diagnostiqués. On pouvait dire également que les médicaments étaient au Nord et que 95 % des malades sont au Sud. Aujourd'hui la situation ne s'est pas améliorée, elle reste catastrophique.

Cette situation ainsi décrite était-elle en partie évitable Les antirétroviraux, prônés à grand bruit pour les pays du Sud, ont-ils vraiment la valeur que l'on s'évertue à leur attribuer Pourquoi le continent subsaharien est-il si gravement atteint par l'épidémie

Les Etats africains sont-ils réellement démunis pour une véritable lutte thérapeutique contre le sida par leurs propres moyens

Un appel entendu mais pas suivi

Au début de l'épidémie, choisir une stratégie n'était pas facile. Mais la première surprise passée, le premier désarroi surmonté, avons-nous pris le chemin qui s'imposait. La réponse est de toute évidence négative.

Pourtant ce chemin fut montré lors de la Vie Journée Mondiale du Sida, le premier décembre 1992. A cette occasion, Boutros Ghali, alors Secrétaire Général des Nations Unies, prononça à New York un discours très passionné dans lequel il demandait un effort de coordination étendu à l'ensemble des savoirs médicaux de la planète pour lutter contre le fléau.

Cet appel fut entendu de tous les membres présents. Malheureusement, il ne fut pas suivi. Les responsables du Nord comme du Sud ont commis une énorme faute qui a contribué aux désastres

actuels et qui, si rien d'autre n'est tenté, mènera aux désastres futurs. Par suite de cette attitude, les voies de recherches thérapeutiques dans le monde n'ont pu être diversifiées et coordonnées. Seuls les laboratoires pharmaceutiques, pour leur plus grand profit, ont oeuvré sans la concurrence des autres savoirs.

Le patrimoine thérapeutique de l'humanité

Examinons les faits de plus près. En ce qui concerne le Nord, la culture occidentale très arrogante et dominante a toujours méprisé les médecines des peuples des autres cultures.

Seule était valable la médecine scientifique, toutes les autres n'étaient qu'empirisme dénué d'intérêt. Or là réside une grande erreur : les médecines traditionnelles de tous les continents portent en elles le patrimoine thérapeutique de l'humanité accumulé au cours des millénaires. Elles connaissent les vertus des plantes de toutes les régions du monde, les propriétés nouvelles manifestées par les associations de plantes et l'importance de leurs proportions relatives dans les formules élaborées, ainsi que l'influence des modes de préparation.

En vingt ans que des produits toxiques

C'est dans cette immense richesse connue, notamment dans le domaine des plantes antivirales et autres complémentaires, qu'il aurait fallu immédiatement puiser en appelant en renfort les maîtres de très haut niveau de ces médecines. Ils auraient pu concevoir des modèles de traitement selon des modalités appropriées. Des initiatives isolées ont eu lieu mais elles ont été rapidement étouffées.

Au lieu de cette mobilisation générale de toutes les intelligences et de toutes les connaissances thérapeutiques de la planète, on a fait

reposer le sort des malades sur les activités d'un petit nombre de chimistes. Après vingt ans, ils n'ont fourni que des produits toxiques.

Le rejet des valeurs ancestrales

Considérons maintenant le Sud : les responsables qui ont été formés selon le moule occidental ont perdu leur véritable identité. Ils ont rejeté leurs valeurs et suivi les directives venant de l'étranger. L'appel de Boutros Ghali est donc demeuré sans suite.

On peut en regrouper un certain nombre de raisons : maintien des pouvoirs, honneurs, argent, sectarisme, indifférence, démission, corruption... Tous ces aspects négatifs de la nature humaine ont joué contre le véritable intérêt des malades.

Examinons les faits : les antiviraux n'ont pas guéri les malades, les tri-thérapies n'ont pas enrayer l'épidémie de Sida dans les pays du Nord. Et au contraire, les déclarations imprudentes, les présentant comme des grandes avancées thérapeutiques, ont créé une fausse sécurité. Cette désinformation a provoqué une recrudescence de l'épidémie.

La mutation des virus

Tous les antirétroviraux en mono, bi, tri-thérapie (ou davantage) sont hautement toxiques. Ils sont à l'origine de maladies iatrogènes, accidents cardiovasculaires fréquents, lipodystrophie, dépressions profondes, affections musculaires mitochondriales observées chez les nouveaux-nés dont les mères ont été traitées.

La toxicité de ces produits est telle qu'elle oblige à différer le plus longtemps possible leur prescription aux malades. On attend que l'affection en soit à un stade avancé, et sur un organisme déjà délabré par le virus, on ajoutera encore d'autres désordres. Les antirétroviraux n'ont plus qu'une action éphémère, provoquant la mutation des virus, ceux-ci devenant alors résistants. Les pays du Sud

auraient du, depuis longtemps, mettent en oeuvre leurs propres efforts en puisant dans leurs ressources.

Un organisme d'une complexité extraordinaire

Faut-il qualifier de scientifique ou d'aberrant le fait de rechercher des médicaments très ciblés sans se poser de questions corollaires. On parle d'inhibiteurs de la transcriptase inverse, des corécepteurs ou de la fusion des membranes virale et cellulaire, on connaît les antiprotéases. Mais s'est-on demandé quels seraient, aussi, les points d'impacts invisibles qui conduiraient aux maladies iatrogènes ?

Le virus n'est pas une cible placée sur une planche de bois, mais il se meut dans un organisme d'une complexité extraordinaire, et qui nous échappe malgré tous nos efforts.

Ne sommes-nous pas des apprentis sorciers ?

Avoir recours aux associations de plantes antivirales, si nombreuses à travers le monde, conduirait sans doute à des avancées thérapeutiques dont pourraient également être bénéficiaires les malades d'Europe.

Vigilance retardée et prévention incomplète

Pourquoi le continent sub-saharien est-il gravement atteint par l'épidémie ? Les causes en sont diverses. Les populations africaines ont nié pendant longtemps l'existence du Sida.

C'était pour elles une invention des Européens qui voulaient susciter la crainte pour les empêcher d'avoir beaucoup d'enfants. La vigilance a donc été longtemps retardée.

La prévention, par ailleurs, a été incomplète. Elle a été faite de façon standard sans tenir compte des spécificités des sociétés africaines, sans les mises en garde nécessaires. Par exemple les

remariages très rapides après veuvage ont entraîné un désastre lorsque les conjoints étaient morts du Sida. De même que l'obligation pour un homme d'épouser les veuves d'un frère décédé. Les nombreuses migrations, la polygamie, les conflits guerriers avec toutes leurs exactions, le relâchement des mœurs, les campagnes de vaccinations dites « de masse » effectuées dans des conditions déplorables, tous ces éléments ont contribué à la dissémination du virus.

L e comportement négatif des instances internationales

Le comportement négatif des instances internationales vis à vis de la médecine traditionnelle africaine : cette attitude fut très nette lors du Premier Congrès International des Médecines traditionnelles des Affections VIH-Sida qui s'est tenu à Dakar sous la tutelle du Ministère de la Recherche Scientifique les 11 et 12 mars 1999. De nombreux tradipraticiens et tradipraticiennes venus des pays d'Afrique francophone et anglophone y participaient, ainsi que des médecins et des représentants de l'OMS et d'ONU Sida.

Pour la circonstance, la direction d'un atelier m'avait été confiée avec pour thème l'implication des médecins de médecines traditionnelles dans la recherche thérapeutique pour l'affection VIH Sida. Les représentants de l'OMS et d'ONU Sida ne manifestèrent aucun intérêt, et deux ans après ce congrès aucune réalisation concrète n'a vu le jour. On peut ajouter aussi que les médias présents sont demeurés pratiquement muets. Que d'années déjà ont été perdues.

Les Etats africains sont-ils réellement démunis pour une véritable lutte thérapeutique contre le Sida, par leurs propres moyens ? Ce premier Congrès international à Dakar aura toutefois permis aux médecins traditionnels d'exposer pour la première fois dans

un cadre officiel les possibilités de la médecine africaine dans la lutte contre le Sida.

Nous sommes actuellement dans une impasse, mais qui peut dire aujourd'hui de quel pays viendront les meilleures réponses thérapeutiques ?

Professeur Yvette Parès, Docteur en Médecine, Docteur es Sciences

➤ Madame Yvette Parès, s'est vu décerner cette année pour ses activités et ses recherches le prix de la Fondation Denis Guichard qui se donne comme objectif la protection de la nature, de la santé et de la vie.